



**COPERNIC**  
Union Libérale Israélite de France

## **CHABBAT SOUCCOT : LA TRILOGIE DE TICHRI** (Commentaire sur Lévitique chapitre 23)

### ***Paradoxe de notre calendrier***

Richesse du mois de *tichri*. Roch Hachana, Kippour, Souccot, et apothéose à Chémini Atseret (Sim'hat Torah). Solennités successives. Rassasier nos consciences et nos âmes de ces rendez avec le Ciel, avec les autres, avec nous-mêmes. Faire le plein avant la grande route de l'année 5779. Paradoxe (le judaïsme aime le paradoxe) : ce mois de *tichri*, premier mois de l'année, est le septième selon le calendrier de la Torah. En effet, le premier mois toraïque se trouve ainsi confirmé avant la sortie d'Egypte (Ex 12, 2) : « Ce mois [...] sera pour vous le premier des mois de l'année ». Nous commençons notre calendrier le 7<sup>e</sup> mois. Etonnant n'est-ce pas ?

### ***Six et Un***

6 mois précèdent les rendez-vous d'automne, comme 6 jours précèdent le Chabbat de Dieu et l'Histoire de l'Homme, qui s'entend en responsabilisation de la Création. 6 : chiffre du travail, de l'engagement, de la mise en ordre. 7 : chiffre de la cessation, de l'introspection, de la réflexion. L'économie chabbatique se construit sur le cycle de 6 +1 (6 jours, 6 ans). Le Chabbat, de l'homme ou de la terre, pose la cessation, et invite au bilan : « Qu'ai-je fait du monde que Dieu m'a confié ? Qu'ai-je fait de Sa confiance ? » Car Dieu croit en l'Homme, avant même que l'Homme ne croit en Dieu ? « Six jours tu travailleras tu feras toute ton œuvre » (Ex 20, 9). Midrach : « Peut-on faire toute son œuvre en six jours ? Considère comme si tu avais fait toute ton œuvre ». La semaine d'après est un autre monde.

6 : valeur numérique de la lettre *vav*, un trait tendu entre ciel et terre, entre spirituel et matériel. Difficile équilibre. Les pieds sur terre, bien sûr ; la tête dans l'utopie, toujours. Quand le corps exige trop à Roch Hachana, Kippour et ses 5 interdits spiritualisent

l'existence ; quand Kippour risque de s'offrir en idéal de vie (mieux vaut être ange qu'homme, mieux vaut le paradis que ce monde-ci), Souccot nous rappelle de redescendre « avec la boue à nos chaussures ». Quand le religieux veut trop s'imposer, réaction salutaire de l'athéisme en garde de fou des fanatismes. Quand l'hégémonie de la jouissance égoïste sculpte le nouveau veau d'or, le religieux dessine un horizon d'espérance. L'être authentique d'Israël se refuse au compromis facile d'une extrémité de l'échelle de Jacob au dépend de l'autre. Tichri, 7<sup>e</sup> mois et premier mois de l'année, invite à penser la tension de notre manière d'être au monde.

### ***La sonnerie du Chofar***

Par quoi se distingue ce 7<sup>e</sup> mois ? Par les sonneries du *chofar*, la corne de bélier. Le nouveau mois de *tichri*, seul nouveau mois (*roch'hodech*) de l'année qui oblige à cette écoute. Pourquoi ? Maïmonide (lois sur le repentir) commente : « Bien que la sonnerie du *chofar* constitue un décret de la Torah, nous trouvons en allusion cette invitation : réveillez-vous de votre sommeil et faites le bilan de vos actes et revenez vers votre Créateur ». S'investir dans le monde, résoudre les problèmes des nécessités vitales, rester connectés aux infos du monde, avec toute l'énergie que nous savons, peut paradoxalement (encore) nous endormir. Car nous finissons par oublier la finalité ultime : bâtir le sanctuaire de l'Eternel sur terre (Ex 25, 8), avec les murs de la justice et le tissu de l'amour.

Ce son du *chofar* devrait, idéalement, provoquer un ébranlement profond, tel un réveil matin nous annonçant le temps du travail intérieur. Durée de ce travail intérieur ? 10 jours, jusqu'à Kippour, selon le verset : « Cependant le 10<sup>e</sup> jour de ce 7<sup>e</sup> mois sera jour des Expiations ».

Retirons les 2 jours de Roch Hachana et le jour de Kippour, il reste 7 jours, soit une semaine. Tout se passe comme si cette semaine entre les deux solennités invitait à nettoyer tous les dimanches, tous les lundis, etc. des six mois précédents. La *mitsva* de ce jour si particulier - qui a engendré, dans notre temps contemporains, ses propres enfants : « les Juifs de Kippour » - ne consiste plus à entendre le *chofar* (même si nous l'entendrons à la fin... et à la faim) mais ce que l'on traduit généralement par l'humiliation de la personne : le jeûne.

### ***Humiliation ou humilité ?***

Humiliation, mortifications. Le Dieu miséricordieux exigerait de chacune de Ses créatures, cet écrasement devant Sa toute puissance ? Un Dieu sadique donc ! Le prophète Isaïe (chap. 58) éclaire le message de Moïse. Il ne s'agit pas à Kippour de s'humilier mais de vivre l'humilité. L'humilité ? La capacité à descendre vers plus petit que soi. « Là où tu trouves la grandeur du Saint, béni est-Il, là tu trouves son humilité ». La formule midrachique s'emploie ici pour la révélation au buisson ardent, Dieu ne choisit pas un haut palmier, mais un végétal anonyme. Kippour ? Eveiller notre responsabilité à l'égard

d'autrui. « Est-ce là un jeûne qui peut M'être agréable, un jour où l'homme se mortifie lui-même ? Courber la tête comme un roseau, se coucher sur le cilice et la cendre, est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour bienvenu de l'Éternel? Mais voici le jeûne que J'aime: rompre les chaînes de l'injustice, dénouer les liens de tous les jugs, renvoyer libres ceux qu'on opprime, briser toute servitude ; puis encore, de partager ton pain avec l'affamé, de recueillir dans ta maison les malheureux sans asile ; quand tu vois un homme nu, de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair ! »

### ***C'est le bouquet !***

A la fin de ces dix jours, de ce retour sur soi pour mieux se tourner vers autrui, le Torah donne rendez-vous 5 jours plus tard avec la fête joyeuse de *souccot*, inaugurée dans notre texte de référence par la *mitsva* du *loulav* : « Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre de beauté, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre épais et des saules de rivière; et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours. » Tout le travail intérieur de 10 jours pour en arriver à prendre un bouquet de 4 espèces végétales ? L'auteur biblique veut sans doute nous transmettre un message : si les 10 jours de repentir ont été vécu intensément et en vérité, alors le principe d'harmonie des êtres et des choses devrait trouver sa place en notre for intérieur. 4 espèces comme les 4 lettres du saint tétragramme, comme les 4 directions du monde, comme (au minimum) 4 manières d'être Israël, d'être Humain. Unir et non désunir, réconcilier et non rejeter, aimer et non haïr. Malheureusement une partie du monde orthodoxe participe avec ferveur et minutie à l'achat des 4 espèces au plan de la *halakha*, mais refuse d'en tirer les conséquences existentielles : Dieu demande un bouquet de nos différences, et non de déclarer un élément du *loulav* supérieur aux autres. Chaque début d'année nous entendons la leçon et la vivons rituellement, il reste 11 mois pour la concrétiser dans nos cœurs et dans nos actes.

Chabbat chalom et hag saméah !

Rabbin Philippe Haddad